DÉCRET

DE LA

CONVENTION NATIONALE,

Du 2 Mars 1793, l'an ſecond de la République Françoiſe,

Contenant Proclamation aux Bataves.

LA CONVENTION NATIONALE DE FRANCE AUX BATAVES.

BATAVES,

Votre République avoit perdu ſes titres ; les François les ont trouvés à Breda, les François viennent vous les rendre.

La France eſclave vous laiſſa opprimer par les Pruſſiens altérés d'or & de ſang. La France libre vient vous délivrer de vos oppreſſeurs par des armées avides de gloire & de liberté : c'eſt à la République à effacer les crimes du deſpotiſme.

L'hiſtoire atteſte les efforts conſtants que vous avez faits pour être libres, & la reconnoiſſance imprudente qui a rivé vos fers. Ce n'eſt pas aſſez d'avoir arraché de vaſtes domaines aux fureurs de la mer, & d'avoir obtenu de grands avantages ſur l'ambition

Angloiſe, il faut encore vous délivrer de vos tyrans domeſtiques : vos aïeux lutterent quatre-vingts ans contre tous les moyens réunis de la ſuperſtition & du deſpotiſme ; la liberté ne vous demande que quelques jours pour rétablir entiérement votre indépendance.

Il eſt parmi vous un grand nombre de citoyens qui n'ont jamais déſeſpéré de leur patrie, & qui n'ont pas ceſſé un inſtant de s'occuper des moyens de recouvrer leurs droits ; ces hommes forment déja un grand parti pour la liberté, elle ne peut que triompher de ſes ennemis.

Gouvernés depuis pluſieurs ſiecles par des mains étrangeres, vous devriez être fatigués de paſſer comme de vils troupeaux, ſucceſſivement de la maiſon de Hainaut à celles de Baviere & de Bourgogne, pour être tranſmis enſuite à celles d'Autriche & de Naſſau. Un capitaine général, un miniſtre ſalarié des Provinces-unies eſt devenu votre maître, votre tyran. C'eſt ainſi que vous avez tout perdu, en vous confiant à un homme. Vos ancêtres ne virent dans leur Stathouder que le premier ſujet de l'état, que le gardien de leur liberté ; mais même dans ces beaux jours, votre prince étoit un deſpote, & la démocratie de quelques villes n'étoit qu'un foible palliatif à l'ariſtocratie des nobles & des régents ; bientôt les états abandonnerent toute l'autorité aux Stathouders de la maiſon d'Orange, & la liberté fut perdue. Un chef héréditaire d'une République, fut toujours ſon plus redoutable ennemi.

Auſſi le premier acte que fera pour vous la République Françoiſe, ſera de détruire l'ancien gouvernement. Il faut extirper à-la-fois toutes les racines du Stathoudérat, ſi vous

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

ne voulez qu'il repouſſe avec plus de vigueur. Il eſt dans vos annales un édit ſolemnel d'abjuration & d'indépendance, qui poſa le terme à la tyrannie de Philippe II. « Les peuples, » diſiez-vous, ne ſont pas faits pour le prince, mais le prince » eſt fait pour les peuples ; ils ont le droit de le chaſſer, » quand au lieu de les défendre, il eſt devenu leur ennemi » par ſes vexations.»

Tel doit être aujourd'hui le terme de la tyrannie de Guillaume V & de toutes les autorités qui lui étoient dévouées. Que le peuple Batave ſe reſaiſiſſe donc de ſes droits, qu'il délegue lui-même ſes pouvoirs, que ſa volonté ſeule ſoit émiſe & exécutée. La déclaration des droits de l'homme à proclamer ; le Stathoudérat à abolir ; les ſommes énormes que l'adulation ſervile de vos magiſtrats prodiguoit ſous mille formes à la maiſon de Naſſau, à faire rentrer dans votre tréſor national ; les anciennes ariſtocraties à détruire ; la vente des hommes qui ſe fait au milieu de vous, au nom de la compagnie des Indes, vente plus infame que la preſſe Angloiſe, à proſcrire ; un gouvernement ſimple & économe à organiſer ; les impôts ſur les premiers beſoins du peuple à adoucir ou à ſupprimer ; votre crédit immenſe auquel toute l'Europe eſt aſſociée, à maintenir ; la foi publique & les tranſactions commerciales à conſerver : voilà les bienfaits de la liberté & de l'égalité que la République Françoiſe vous préſente ; c'eſt ainſi que nous ſtipulons pour le genre humain en proclamant ſa puiſſance & en aſſurant ſes droits.

Qu'eſt-ce que votre Stathouder ? un capitaine général devenu monarque, un ſujet devenu maître, un tribun devenu

tyran; un éleve, un allié de ces Brunſwick, dont les uns maîtriſant l'Angleterre, dévorent votre commerce dans les Indes, tandis que les autres ont aſſervi votre République, ont ſouillé notre territoire. Qu'eſt-ce que votre Stathouder? un flateur ſervile des Anglois, qui lui dictent des loix ainſi qu'à vous; un vaſſal de la Pruſſe, qui obéit à ſes baïonnettes & à ſes intrigues. Eſt-ce une telle autorité que vous voudriez maintenir?

Reliſez les pages honorables de votre hiſtoire; dites ſi votre plus haut degré de gloire & de proſpérité ne date point de l'époque où vous aviez une eſpece d'adminiſtration républicaine? Dites ſi ce n'eſt pas ce régime plus libre qui excita l'envie des étrangers, aiguiſa la haine de la maiſon d'Orange & alluma la colere des Rois? Cette époque ſe renouvelle aujourd'hui pour vous; la liberté, le courage & la vertu vous défendront mieux qu'un Stathouder: la liberté, le courage, la vertu, voilà les ſeuls chefs des Républiques, qui ne leur ſoient jamais ni dangereux ni funeſtes.

Ce n'eſt pas aſſez de détruire tous les veſtiges de cette autorité héréditaire, élevée par la reconnoiſſance & terminée par la tyrannie; la liberté ne peut laiſſer au milieu de vous les traces hideuſes de la féodalité & de l'ariſtocratie nobiliaire ou magiſtrale. La liberté des perſonnes n'eſt rien ſans la liberté des terres, il faut les affranchir. Les habitants des campagnes ſont par-tout les plus zélés défenſeurs des Républiques.

L'exercice momentané du pouvoir révolutionnaire, ne peut alarmer les Bataves. Comment ceux qui n'ont pas craint

d'éterniſer l'autorité arbitraire d'un Stathouder, ne confieroient-ils pas un inſtant le pouvoir à une grande nation libre, qui vient régler les premiers mouvements de la liberté, étouffer les partis qui pourroient l'opprimer, & empêcher l'anarchie de naître?

Vous n'écouterez pas les calomnies de nos ennemis; ils ſavent bien que la France ne veut dominer ni aſſervir aucun peuple, mais rétablir chaque nation dans l'exercice de ſa ſouveraineté. Les révolutions ont beſoin d'être organiſées pour être bienfaiſantes, & c'eſt notre expérience dont nous vous apportons les fruits.

Il faut dans toutes les révolutions, une puiſſance proviſoire qui tempere les excès du zele, comprime les exploſions de la vengeance, dirige vers le bien général les vues de l'intérêt perſonnel, & modere les mouvements déſorganiſateurs du vieil ordre de choſes; il faut un pouvoir momentané, qui faſſe démolir avec méthode l'ancien régime, qui remplace proviſoirement les autorités éclipſées, & arrête les dévaſtations de l'anarchie. C'eſt un dépôt ſacré que nos généraux reſtitueront au peuple Batave, avec la fidélité de Républicains, auſſi-tôt qu'il aura organiſé l'exercice de ſa ſouveraineté.

Mais en même temps que les généraux François détruiront toutes les autorités ſtathoudériennes & les régences ariſtocratiques, vous les verrez conſerver avec un reſpect religieux les établiſſements d'utilité publique, & ceux conſacrés a adoucir les maux de l'humanité. Nous ſavons que vos richeſſes ne s'annoncent pas par des dépenſes faſtueuſes, mais par des

ſecours prodigués à l'inſtruction & à l'indigence. Les armes de la liberté reſpecteront par-tout les aſyles multipliés du malheur, les hoſpices ouverts à la vieilleſſe, & les monuments honorables de la généroſité Batave.

En vous portant les ſecours de nos victoires contre vos oppreſſeurs, nous ſervons la liberté des mers, & nous ouvrons au commerce les portes des deux hémiſpheres. Nous puniſſons le gouvernement aſtucieux de ces orgueilleux inſulaires qui, partiſans excluſifs d'une conſtitution féodale & monarchique, pourſuivent par-tout la liberté comme une rivale, & n'ont produit pour toutes les parties du globe, que des ſyſtêmes de monopole & d'oppreſſion.

Bataves, les Anglois n'ont relevé pluſieurs fois le ſtathoudérat, que pour vous aſſervir & vous ruiner: ils vouloient faire de vous les Indiens de l'Europe; c'eſt à nous de faire des Anglois les Carthaginois de l'hiſtoire moderne. Vous n'avez pas oublié que la perfide amitié du gouvernement Britannique tenta contre votre commerce, ce que ſes flottes n'avoient pu faire, & que cette perfide amitié leur valut des ſuccès.

On dit que l'Anglois vous envoie des ſecours! . . . . . Croirez-vous que cet éternel rival de votre proſpérité vienne ſecourir votre indépendance? croirez-vous que des hommes que vous avez ſi ſouvent bleſſés dans leurs intérêts & dans leur orgueil, ſoient jamais vos alliés fidèles? Il y a bien plus de rapports d'amitié & d'intérêt entre une République agricole & une République commercante, qu'entre deux peuples rivaux en commerce, & parcourant ſans ceſſe les mêmes mers.

Nous venons d'enlever à vos ennemis domeſtiques, cette même place où les triomphes de Ruyter ſur la Tamiſe, forcerent les Anglois de ſigner la paix. C'eſt à Breda que nous ſignerons la liberté de la Hollande & celle du commerce du monde. La jalouſie du commerce eſt un des fléaux qui affligent le globe : nous la détruirons.

Écoutez vos ancêtres qui vous crient du fond de leurs tombeaux. . . . « S'il vous reſte quelqu'étincelle de cette » vertu généreuſe qui vous délivra du joug Eſpagnol, & » qui poſa des barrieres à l'Océan, ceſſez de vous courber » devant un maître ; montez ſur vos flottes, deſcendants de » Ruyter; ceſſez de fléchir ſous le joug d'une domination » étrangere, ou ſous le poids d'une oppreſſion domeſtique. » La haine de l'eſclavage doit fermenter dans le cœur de » tout Batave. »

Ce conſeil de vos peres ne ſera pas perdu pour vous. Ce n'eſt pas aſſez de jouir de quelques avantages de la liberté civile ; elle n'eſt pas aſſurée ſans la liberté politique. Emparez-vous de cette époque où un grand peuple proclame les droits de l'homme & des nations, & ſachez vous unir à vos freres, pour vous reſaiſir de vos droits. La ſervitude a des ſiecles de durée ; la liberté n'a que des inſtants qu'il faut ſaiſir pour en aſſurer la conquête. Rompez enfin cette alliance impie, formée avec deux familles de tyrans. Le cri de la liberté a glacé leurs ſatellites.

Aux armes, généreux Bataves. Ce ſont ceux qui répandront leur ſang & qui prodigueront leurs tréſors pour la patrie, qui ſeront parmi vous les véritables créateurs de ſon indépendance. Uniſſez-vous aux François pour combattre le deſpotiſme : leur

Misc. 5

République défendra votre liberté comme la ſienne, & ne poſera les armes que quand elle ſera affermie. Il eſt une alliance naturelle, il eſt une coalition ſainte entre tous les peuples dignes de la liberté, juſqu'à ce que toutes les eſpeces de royauté ſoient abolies par le conſentement unanime de l'eſpece humaine.

Collationné à l'original par nous préſident & ſecretaires de la Convention Nationale. A Paris, le 11 mars 1793, l'an ſecond de la République Françoiſe. *Signé*, VERGNIAUD, *ex-préſident*; MALLARMÉ, J. JULIEN & L. J. CHARLIER, *ſecretaires*.

AU NOM DE LA RÉPUBLIQUE, le Conſeil exécutif proviſoire mande & ordonne à tous les Corps adminiſtratifs & Tribunaux, que la préſente loi ils faſſent conſigner dans leurs regiſtres, lire, publier & afficher, & exécuter dans leurs départements & reſſorts reſpectifs. En foi de quoi nous y avons appoſé notre ſignature & le ſceau de la République. A Paris, le onzieme jour du mois de mars mil ſept cent quatre-vingt-treize, l'an ſecond de la République Françoiſe. *Signé*, CLAVIERE. *Contreſigné*, GARAT. Et ſcellée du ſceau de la République.

Lecture faite du Décret ci-deſſus, il a été arrêté, oui & ce requérant le Procureur-général-ſyndic, qu'il ſera conſigné ſur les Regiſtres tenus à cet effet; imprimé, & adreſſé aux Diſtricts, à l'effet de le tranſmettre aux Municipalités de leur Reſſort, pour être pareillement conſigné ſur leurs Regiſtres reſpectifs, lu, publié, affiché, & exécuté ſuivant ſa forme & teneur; ce dont les Officiers Municipaux certifieront aux Procureurs-ſyndics des Diſtricts de leur arrondiſſement; & ceux-ci, au Procureur-général-ſyndic.

FAIT au Directoire du Département de Rhône & Loire, en ſéance publique, à Lyon, le 22 Mars 1793, l'an ſecond de la République Françoiſe.

GONON, Secretaire-général.

A LYON, de l'Imprimerie d'AIMÉ VATAR-DELAROCHE, Imprimeur du Département de Rhône & Loire. 1793.